

ment au contraire ; le moindre de leurs inconvénients est de mettre du faux dans l'esprit. Le roman n'est jamais pris dans la vie réelle ; ce sont de charmantes fictions qu'on fait miroiter avec plus ou moins d'art, et qui allument l'imagination, affaiblissent la pudeur, enfin portent le désordre dans l'esprit et dans le cœur. On ne peut donc pas trop éviter ces lectures qui laissent des impressions si fausses et si difficiles à effacer.

Faire un bon emploi de temps pour une jeune fille, est donc d'occuper ses heures de loisir à des choses sérieuses et amusantes, comme de cultiver les arts d'agrément, de se livrer à la lecture et à l'étude ; mais cela, bien entendu, après ces devoirs remplis comme fille chrétienne et comme bonne ménagère ; car la science est l'accessoire des femmes, il ne faut pas devenir une Philaminte au petit pied.

Passons maintenant aux devoirs des jeunes femmes, restriction toujours faite des heures employées aux devoirs de leurs maisons.

Les arts d'agrément et l'étude, qui occupent seuls les loisirs des jeunes filles, doivent être remplacés par elles, en partie du moins, par les saints devoirs de la maternité ; car l'éducation des enfants commence au moment, où ils sont encore dans leur premier berceau ; et qui ne sait que de la première éducation découle le bien ou le mal pour la vie tout entière !

Un des vices de notre époque, c'est que la plupart des jeunes mères ne considèrent trop souvent leur enfant que comme une petite poupée, seulement bien supérieure aux autres, puisqu'elle grandit, se remue seule, qu'elle parle, enfin qu'elle vit. Elles s'en amusent comme d'un charmant joujou, s'enchantent de ses gentillesses, racontent ses petits mots innocents, comme des chefs-d'œuvre d'esprit.—On est si heureux d'avoir un enfant qui annonce de l'esprit !—D'abord cela prouve que l'on en a soi-même.—Cet enfant, dont notre jeune femme fait une espèce d'idole, lui prend tout son temps, non pour l'employer au profit du pauvre petit être ; mais pour le tourmenter le plus souvent, pour l'affubler de toilettes ridicules, ou pour lui apprendre mille petites singeries qui paraîtront improvisées quand, devant des étrangers, la gentille marionnette devra jouer son rôle, pour la plus grande gloire de sa mère. Ce n'est donc pas jouer avec leurs enfants, que je recommande aux jeunes mères ; c'est de les surveiller utilement, en assistant à leur toilette de propreté, que souvent les domestiques font fort mal, et qui importe beaucoup à leur santé ; puis, de présider à leurs repas, qui trop souvent encore sont confiés aux soins des bonnes, nourrices ou gouvernantes, chargées spécialement de leurs enfants. Et qu'elles ne croient pas que ces petits soins puissent les faire déroger, et soient au-dessous d'elles ; de très grands personnages leur en ont donné l'exemple. Pour ne vous en offrir qu'une preuve, je vous citerai l'Empereur NICOLAS ; il était bien haut placé sur l'échelle sociale, n'est-ce pas ? Son temps était bien précieux, toujours utilement occupé ; eh bien ! chaque jour il présidait de son auguste personne, aux repas de ses enfants ; et, chaque matin, il les faisait laver en sa présence. Une jeune femme qui n'a pas les soins d'un grand empire à supporter, peut donc faire aussi bien que le CZAR, ce me semble !

Puisque je suis en Russie, j'y reste encore pour vous dire un mot de CATHERINE-LA-GRANDE. On lui demandait un jour comment elle parvenait à faire tant et de si grandes choses ?—En calculant mes heures, répondit-elle ; et en employant mon temps tout entier.

—Prenez cette maxime pour base de conduite, et vous vous en trouverez très bien, je vous assure !

Un des grands malheurs de l'oisiveté, ou du manque d'ordre dans l'emploi de son temps, est de laisser une trop grande part à l'imagination chez les femmes. —La folle du logis s'en empare alors, la fait voyager avec elle dans le pays des chimères ; lui fait croire que la vie uniforme est trop prosaïque, trop ennuyeuse enfin ; lui montre comme un bonheur la réalité de ces aventures dont les romans fourmillent ; et cette vie d'illusions trompeuses ne se borne pas seulement, trop souvent, à compromettre les intérêts du temps, mais elle sacrifie encore ceux de l'éternité.

Le travail est le plus sûr gardien de la vertu, c'est le bouclier des femmes.—“ Elle vécut chez elle et fit sa quenouille, ”—était la plus belle épitaphe de ces Dames Romaines dont l'histoire a su enregistrer les vertus austères et modestes.

Vous verrez au contraire trop souvent dans le monde, de ces femmes de trente à quarante ans, femmes si nerveuses, si tristes, si malades. C'est que l'ennui s'est emparé d'elles. Elles n'ont pas su régler utilement l'emploi du temps, elles se sont exposées aux inconvénients de l'oisiveté, d'une vie inutile ; et maintenant le monde, qui ne les adore plus, ne peut plus les satisfaire ; elles pleurent leur jeunesse perdue, tremblent devant la vieillesse qui marche à grands pas vers elles ; elles sont ennuyeuses et ennuyées, malheureuses et ridicules.

Évitez donc l'oisiveté, mon enfant : car je vous le répète, elle fomenté les passions, elle les fait naître, elle les nourrit ; en un mot, elle cause notre malheur en ce monde et en l'autre. Et malheureusement on ne s'en défie pas assez dans les classes élevées, chez qui trop souvent, au contraire, elle est devenue une habitude ; et croyez en ma vieille expérience. Ce qu'il y a de plus utile dans ce monde, c'est de savoir bien employer son temps ; car il en est du bonheur comme des montres, les mieux réglées sont celles qui se dérangent le moins.

MME. LA COMTESSE DE BASSANVILLE.

(A CONTINUER.)

L'Echo a sa place marquée dans tous les Instituts dans toutes les bibliothèques des Collèges, Pensionnats, de paroisse et autres, qui ont pour but d'encourager les saines lectures et de lutter contre la propagation des mauvais livres.

CONDITIONS DE L'ABONNEMENT.

L'Echo du Cabinet de Lecture Paroissial paraît le 1er et le 15 de chaque mois, en une feuille in 40 contenant 16 pages. Il formera au bout de l'année un beau volume de près de 400 pages.

Prix de l'abonnement pour tout le Canada : \$2 par an ; \$1 pour six mois ; en dehors du Canada \$2 50c par an.

L'abonnement est pour un an ou pour six mois et date du 1er Janvier et du 1er Juillet. Tout ce qui regarde la Rédaction et l'Administration doit être adressé franco à MM. les Editeurs de l'Echo du Cabinet de Lecture Paroissial, Boite 450, Bureau de Poste, Montréal.

On s'abonne également au Bureau de La Minerve.

IMP. PAR DUVERNAY, FRÈRES, 10, RUE ST. VINCENT.